

Rubinoff, Lionel (ed.), *Tradition and Revolution, (The 1970 Gerstein Lectures)*, MacMillan, Toronto, 1971 ; Burkhart, J. and Kendrick, F., (eds), *The New Politics, Mood or Movement*, Prentice-Hall, New Jersey, 1971.

Vincent Di Norcia

Volume 3, numéro 4, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700267ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700267ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Di Norcia, V. (1972). Compte rendu de [Rubinoff, Lionel (ed.), *Tradition and Revolution, (The 1970 Gerstein Lectures)*, MacMillan, Toronto, 1971 ; Burkhart, J. and Kendrick, F., (eds), *The New Politics, Mood or Movement*, Prentice-Hall, New Jersey, 1971.] *Études internationales*, 3 (4), 580–581.
<https://doi.org/10.7202/700267ar>

tiques, qu'ils considèrent les partis actuels comme corrompus et qu'eux-mêmes sont sans tache. Ils tendent à défavoriser les objectifs idéalistes de la société et à appliquer des méthodes cavalières d'y parvenir, parce qu'ils ne peuvent supporter la complexité et les contradictions des valeurs humaines et les limites inévitables du bonheur humain. John OSBORNE s'explique à propos de sa propre évolution à partir de la tendance précédemment notée ; Robert WAELDER définit le cheminement historique de cette attitude du point de vue privilégié de sa profession de psychoanalyste de l'histoire. Quant à Edward SHILS, comme sociologue, il soutient qu'on ne peut absolument pas classer les politiques idéologiques comme une ère du passé. Ces études nous apparaissent parmi les plus intéressantes et aussi, de façon générale, les plus pratiques de l'ouvrage. Pour beaucoup de radicaux, ce monde confus de croyances, de priorités et de compromis conflictuels est reproduit dans les institutions universitaires. Parce qu'ils y sont étudiants ou professeurs, il est naturel qu'ils s'attaquent aux institutions disséminées de culture académique qui sont consacrées à la majorité et qu'ils s'isolent des secteurs de la connaissance professionnelle. Franklin L. FORD, Louis J. HALLÉ et Sydney HOOK ont réussi des analyses fort percutantes dans ce domaine de l'activité du radicalisme et de ses objectifs.

Dans l'histoire du monde, l'harmonie naturelle entre hommes et cette « humanité » ont toujours été quelque peu troublées. Aussi disent les radicaux, les intérêts privés, la propriété personnelle, et cette conspiration parrainée par une classe dirigeante sans scrupules doivent être détruits par une rhétorique apocalyptique, la désobéissance civile et l'usage intensif de la violence. Chacun doit alors éviter d'être un objet passif de manipulation sociale et doit encore affirmer son identité propre. Mais comme le concluent les coauteurs de ce recueil d'essais, cet appel pour la participation démocratique, ces attaques dogmatiques et aussi le vandalisme ne peuvent anéantir ce qui existe, ou même résoudre les éternels problèmes de la rareté des ressources et des valeurs personnelles.

Robert H. KEYSERLINGK

*Histoire,
Université d'Ottawa.*

RUBINOFF, Lionel (ed.), *Tradition and Revolution, (The 1970 Gerstein Lectures)*, MacMillan, Toronto, 1971.

BURKHART, J. and KENDRICKS, F., (eds), *The New Politics, Mood or Movement*, Prentice-Hall, New Jersey, 1971.

Ces livres traitent de la transformation révolutionnaire en cours de la culture académique et des politiques libérales en une nouvelle technologique et une contre-culture organisationnelle. L'ouvrage, *New Politics*, constitue une bonne anthologie d'essais politiques sur la Nouvelle Gauche américaine ; toutefois, nous en décelons une faille : c'est qu'il ne daigne pas s'intéresser à la révolution culturelle américaine. Les introductions des deux éditeurs et plusieurs des essais choisis (particulièrement de la p. 224 à la fin) sont généralement d'option libérale. La Nouvelle Gauche est entrevue dans l'optique des vues traditionnelles des politiques libérales ; elle est même transformée en une série de groupes de pression : les Noirs, les femmes, etc., ou réduite à un « état d'âme » psychologique. Cette édulcoration de l'analyse critique et complète des principes et des usages de la société et de la politique américaine, quoiqu'à déplorer, n'empêche cependant pas l'ouvrage d'être une excellente anthologie au service de l'étude de la nouvelle politique.

Ici, mentionnons un point important : l'absence de structure politique dans le « mouvement » peut être expliqué et justifié. La révolution apparaît à première vue comme une révolution culturelle qui peut constituer une assise pour de nouvelles structures politiques. Le mouvement est tout récent et de nature franchement expérimentale à plusieurs niveaux. Sa contestation des présentes structures et institutions n'est pas dénuée de valeur et même sa sympathie manifeste pour la classe moyenne et les défavorisés milite en sa faveur. À la vérité, chacun doit, pour l'instant, laisser le débat ouvert quant aux structures politiques à venir. De fait, cette nouvelle expérimentation sociale doit trouver quelque sympathie en toute âme libérale, avec sa préférence des politiques scientifiques.

* * *

Quant aux Conférences Gerstein, les sept essais sont de nature plus philosophique. Le texte de C. S. HOLLING illustre un modèle éco-

logique de la nature avec des applications sociales et politiques qui devraient provoquer en tous une révision de la structure des relations entre la nature et la science avec la société. Le psychologue Robert J. LIFTON nous ramène son Protée, lequel nous apparaît véritablement un ami de toujours, libéral, une sorte de Faust. Toutefois, il nous faut avouer que la prose optimiste de l'auteur est parfois plutôt indigeste. Pour Harold TAYLOR, ancien doyen d'université, la rébellion étudiante, quoiqu'il ne décèle pas en elle, bien que toute nouvelle, une reprise à la Jefferson de la foi en la nécessité d'une éducation démocratique, lui semble importante pour constituer le point de départ d'une révolution sociale internationale. Jacob BRONOWSKI, biologiste et humaniste dont les écrits expriment le meilleur de la tradition séculaire selon laquelle la science sert d'assise aux valeurs humaines, note que le mouvement continue à prôner le respect mutuel de tradition familiale malgré les divergences religieuses et pourrait contribuer à résoudre le présent conflit des générations. Mais cela amène le respect mutuel graduellement vers la tolérance. Or la tolérance est insuffisante et le respect est souvent impossible. Cette absence de respect mutuel de chaque côté de ce fossé politique infranchissable semble être une faille sociale pareille à celle de la guerre civile américaine. Si l'on exigeait un choix, nous opterions pour la Nouvelle Gauche, car la politique traditionnelle n'a pas encore manifesté de façon tangible ses résultats probants dans sa recherche de la paix, de la justice, de la rectitude et même d'une économie saine.

Les relations entre la politique et l'éducation surgissent à tous moments au cours de ces conférences. Nous en trouvons une étude nouvelle complète dans les propos de Ivan ILLICH. Celui-ci discute globalement du mythe traditionnel de la démocratie fondamentale dans l'éducation publique. Il affirme que l'instruction nuit à l'éducation et mène à la soumission, au manque d'imagination et même au fatalisme à la fois chez l'enseignant et l'étudiant. Depuis que le sens de l'autonomie ne peut être développé à l'école, il en résulte souvent une révolte brutale. Dans une révolution judicieuse, on pourrait éliminer les mauvais effets de la présente instruction académique et une éducation de bon aloi pourrait alors s'affirmer. Il faut lire Illich, car même en Chine, on ne semble pas satisfaire à sa proposition d'une restructuration de l'instruction,

comme d'ailleurs il en est de même avec la religion.

Philosophes anglo-canadiens de la société, George GRANT et Lionel RUBINOFF présentent tous deux des réflexions sur la société technologique dans la mentalité de l'œuvre de Jacques ELLUL. Tous trois sont des penseurs religieux et de nature pessimiste ; ils tendent en conséquence à améliorer l'Occident en l'obligeant à une restauration de ses plus profondes traditions humanistes. Dans l'esprit de Grant, révolution signifie retour. C'est aussi une sorte de délivrance de l'aveuglement de la conscience contemporaine en face des problèmes majeurs technologiques. La nomination technique est devenue en soi une fin, et l'homme en est l'instrument. Si X est techniquement possible, X devrait/doit être construit. Et encore, ce que nous devons faire est aussi bon. Là, il n'y a pas de débat rationnel au sujet du Bien. Se comporter ou agir en accord avec quelque forme de technique est devenu pour nous un impératif irréfléchi, social, politique et éducatif.

La tyrannie de la domination technique, cependant, a été remise en question lors des expériences à discuter de Hiroshima et de la guerre du Viêt-nam. Celles-ci nous révèlent les limites de la technique et de la politique. Cette révolution qui tend à un retour vers les valeurs fondamentales de l'homme, qu'il soit occidental ou oriental, est précisée partiellement par ces expériences. Ce retour révolutionnaire à la tradition est ce que les deux ouvrages essaient en quelque sorte d'éclairer, de discuter. Ils nous rappellent, comme le fit Marx, que c'est nous qui modelons la société et que nous n'en sommes pas uniquement des produits automatiques. C'est ainsi que Rubinoff met de l'avant « un ministère de l'Agitation » dont l'objectif serait de mener la guerre de façon constante à la routine. C'est un paradoxe nécessaire. À la vérité, si nous fuyons le risque du paradoxe afin de nous réfugier dans les entrailles imperturbables de la logique, nous sommes encore emprisonnés dans les toiles d'araignée de la culture technologique et l'immobilisme de la mort. C'est plutôt ce choix de la maîtrise, de l'imagination, de la liberté et de la justice qui est le véritable choix existentiel de la vie.

Vincent DI NORCIA

*Philosophie,
Université de Sudbury.*